



CRÉATION
JANVIER 2016

ELLE PAS PRINCESSE LUI PAS HEROS

DOSSIER DE DIFFUSION



© J. Jolivet

THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN



MAGALI MOUGEL / JOHANNY BERT

THÉÂTRE dès 7 ans



Contact diffusion nationale **Nacéra Lahbib** Responsable de la diffusion,
Conseillère en production et relations extérieures / 07 76 30 01 32 /
nacera.lahbib@theatre-sartrouville.com

Biennale conçue par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN, en partenariat
avec le Département des Yvelines, avec l'aide du Ministère de la culture et de la
communication–Drac Ile-de-France www.odyssees-yvelines.com

ELLE PAS PRINCESSE LUI PAS HEROS

texte **MAGALI MOUGEL**

mise en scène **JOHANNY BERT**

avec **JONATHAN HECKEL** et **DELPHINE LÉONARD**

dessins **MICHAEL RIBALTCHENKO**

accessoires et costumes **THIBAUT FACK**

coproduction Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN

Le Fracas–CDN de Montluçon

THÉÂTRE dès 7 ans durée 1H

(2 formes de 25 minutes qui jouent alternativement pour 2 groupes)

texte édité dans la collection Heyoka Jeunesse Actes-Sud-Papiers, 2016

Création le 20 janvier au Théâtre Eurydice – ESAT – Plaisir

DU 21 AU 22 JANVIER | Théâtre Eurydice / ESAT – Plaisir

20 JANVIER ET 1ER FÉVRIER | bibliothèque la Mosaïque – Plaisir

1ER FÉVRIER | bibliothèque du Château – Plaisir

2 FÉVRIER | Salle des fêtes – Marq

3 FÉVRIER | bibliothèque – Mareil-sur-Mauldre

4 FÉVRIER | médiathèque Jean-Ferrat – Houdan

5 ET 6 FÉVRIER | médiathèque de Frontenac – Jouars-Pontchartrain

4 ET 5 MARS | Espace Yves-Montand – Guyancourt

11 MARS | bibliothèque Jean-Racine – Chevreuse

DU 15 AU 19 MARS | Salle René-Cassin / La Graineterie – Houilles

DU 21 AU 23 MARS | Le Château – Maisons-Laffitte

24 MARS | bibliothèque – Saulx-Marchais

29 MARS | médiathèque – Rosny-sur-Seine

DU 14 EAU 16 AVRIL | Salle Jean-Montaru / médiathèque Léo-Ferré – Marcoussis

FÉVRIER + MAI | Le Fracas-CDN – Montluçon / Région d’Auvergne

www.odyssees-yvelines.com



Contact diffusion nationale Nacéra Lahbib Responsable de la diffusion,
Conseillère en production et relations extérieures / 07 76 30 01 32 /
nacera.lahbib@theatre-sartrouville.com

L'HISTOIRE

Leïli et Nils sont dans la même classe. Leïli aime les jeux d'aventure et elle rêve d'« aller chasser des oiseaux dans le ciel ». Comme elle vit à la campagne, sa mère l'habille « pratique » : « pas de robes, pas de ballerines », mais tous les ans, le droit « à de nouvelles chaussures de rando montantes. »

Nils, quant à lui, n'aime que les petites choses : « Les poussières petites. Les miettes petites. Les histoires petites. » Son père se fait du souci pour lui : « il est maigre comme un bout de fil de fer, il mange comme un oiseau, il est coiffé comme une petite fille ». S'adressant à sa femme, il s'interroge : « Mon amour qu'est-ce qu'on va en faire...? »

A l'occasion d'un jeu de piste, les deux personnages vont se rencontrer. Au début, Leïli n'aime pas du tout Nils : « C'est décidé, demain je fais une demande officielle à la maîtresse pour construire un mur entre Nils et moi ! ». Elle préfère Cédric, car « Cédric, il a des chaussures de rando montantes comme moi (...) Cédric et moi, le couple garçon/fille parfait. ».

Le jeu de piste va servir de révélateur : Cédric va s'avérer être un vantard et Leïli et Nils vont comprendre qu'ils se complètent parfaitement. Nils se découvre Tarzan et Leïli s'identifie à la princesse Pocahontas. Au point que nos deux enfants deviennent inséparables : « Leïli et moi, nous sommes tombés en amour. Tellement en amour l'un pour l'autre que nous ne nous sommes jamais séparés. Leïli. C'est bien la vie avec elle. » Ainsi se conclue la fable, à la façon d'un conte traditionnel, où le héros et la princesse s'attachent l'un à l'autre pour la vie.

LE PROJET

La pièce se présente sous la forme de deux monologues. Les spectateurs sont divisés en deux groupes. Leïli et Nils vont raconter successivement et alternativement à chacun des deux groupes leur propre version de l'histoire. Ce sont deux regards qui se conjuguent et s'imbriquent avec celui des spectateurs.

Le monde de Leïli et Nils est tout entier contenu dans une valise et les comédiens jouent avec les petits objets qu'ils triment avec eux. C'est un puissant moteur artistique pour Johanny Bert qui s'amuse avec les lieux tels qu'ils s'offrent et le théâtre s'installe dans un lieu qui n'est pas un théâtre.

CONSTRUCTION DE LA PIÈCE

Dans *Elle pas princesse Lui pas héros* Magali Mougel joue malicieusement avec les conventions. Elle donne la parole à deux enfants qui ne s'attachent pas aux représentations traditionnellement dévolues au petit garçon et la petite fille. Et les adultes ne sont pas en reste : la mère de Leïli élève sa fille seule et elle a engagé un garçon comme baby-sitter ; la grand-mère de Nils, quant à elle, sait réparer les voitures...

Au début de sa pièce, elle met en scène ses personnages de façon décalée voire anachronique. Mais au fur et à mesure, elle va les faire évoluer ensemble vers des images héroïques, Nils en Tarzan et Leïli en Pocahontas. Prenant à rebours son point de départ, elle conclue son histoire sur les représentations traditionnelles du héros et de la princesse. Si dans un premier temps la pièce critique les images d'Epinal, c'est pour, dans un second temps, mieux les réinvestir et leur donner du sens. En cela *Elle pas princesse Lui pas héros* est un hommage critique, placé sous le signe du paradoxe, aux belles princesses et grands héros.

ENTRETIEN AVEC MAGALI MOUGEL & JOHANNY BERT

Propos recueillis par Maïa Bouteillet décembre 2014

Qu'est-ce qu'une petite fille ? Qu'est-ce qu'un petit garçon ?

MAGALI MOUGEL : Alors, une petite fille, ça adore tout ce qui est rose. Une petite fille, ça adore les cupcakes. Une petite fille, ça adore les animaux mignons, particulièrement les licornes. Les petites filles, ça adore les bonbons. Ça adore sa maman, ça adore tout ce qui est sucré...

JOHANNY BERT : Être une petite fille, c'est être toujours habillée en robe...

M.M. : Une petite fille, ça adore la musique qu'est trop mignonne... Une petite fille, ça adore les dessins animés. Ça adore les jolies petites robes, et puis surtout ça adore quand c'est doux...

J.B. : Pour moi, les petits garçons, ils doivent se chamailler et tirer les cheveux de leur petite sœur.

M.M. : Un petit garçon, c'est forcément turbulent. Un p'tit garçon ça court partout et c'est hyper actif...

J.B. : Pour moi, les p'tits garçons, ils doivent jouer au foot avec leur papa.

M.M. : Et puis un petit garçon, tant qu'à faire, s'il peut tout casser sur son passage, et il le fait.

Quelle est l'idée du projet ?

J.B. : Lorsque les spectateurs arrivent, ils sont accueillis par les acteurs qui les partagent en deux groupes pour les emmener dans deux lieux. Deux lieux qui peuvent être deux endroits dans la bibliothèque, deux endroits dans la salle polyvalente, deux endroits dans l'école, deux en-

droits du théâtre peu importe... L'idée est que les acteurs ne soient pas dans un espace théâtral avec des rideaux, avec du décor, mais qu'ils soient en lien directement avec les spectateurs. Chaque acteur va raconter que, quand il était petit il n'avait pas forcément envie d'être une petite fille, et de l'autre côté, l'autre acteur va raconter qu'il n'avait pas forcément envie d'être un petit garçon. Ça va durer 20 à 30 minutes, il y aura un petit entracte, puis les groupes vont se croiser et vont voir l'autre partie, rencontrer l'autre acteur. L'idée est de participer à une sorte de puzzle. Les deux acteurs vont être très autonomes, c'est-à-dire qu'ils auront sur eux des accessoires, peut-être une valise avec quelques éléments, quelques formes marionnettiques. Ils pourront jouer ce spectacle en s'adaptant à chaque lieu avec très peu d'éléments et surtout en étant très proches des spectateurs. Ils vont raconter leur histoire, inventer des choses de leur histoire au fur et à mesure du spectacle. Ce procédé instaurera un rapport direct entre l'acteur, les spectateurs, le texte et les quelques éléments ou objets qu'ils ont avec eux.

Quel est le processus d'écriture ?

M.M. : Quand je commence un travail ou que j'ai une idée d'écriture, il y a toujours un petit temps d'enquête, c'est-à-dire que je vais lire plein de choses, aussi intellectuelles que futiles, trouvées par exemple sur Internet ou trouvées dans des livres, je vais m'intéresser aussi à comment la thématique a pu être traitée par d'autres. Après il y





a aussi beaucoup la musique et le cinéma qui entrent en ligne de compte. Ce qui est passionnant, c'est le moment où le projet va voir le jour sur le plateau, dès lors qu'il y a la rencontre avec le comédien, où l'on voit le corps, où l'on voit comment il travaille au plateau, comment il arpente la scène... Tout cela déclenche le désir d'écriture, celui de l'emmenager à un endroit plutôt qu'à un autre. C'est déterminant dans l'écriture, ce va-et-vient entre un travail solitaire et un travail sur le plateau. Ce sont des aspects complémentaires qui sont importants pour moi. Là, sur ce projet, le travail d'écriture va démarrer un peu en amont, pour poser des jalons, pour voir comment va s'organiser la narration. Ensuite, c'est pouvoir assez rapidement rencontrer les acteurs pour les voir bouger au plateau, pour savoir ce qu'ils ont envie de raconter, pour voir comment on peut intégrer de leur intimité dans l'écriture et essayer de faire en sorte que ce soit une histoire qui soit la plus proche d'eux. On va naviguer entre l'écriture et l'improvisation et faire se rencontrer ces choses par la suite.

J.B. : Pour moi, travailler avec des auteurs vivants, c'est très important. L'enjeu face au jeune public est de leur expliquer, de leur raconter qu'il y a des contes – des contes traditionnels qu'ils connaissent, ceux de Grimm et de Perrault –, et qu'il y a aussi des auteurs d'aujourd'hui qui écrivent sur des sujets d'aujourd'hui. Bien entendu, les contes parlent d'identité et de plein de sujets, on a besoin de ces fondamentaux, mais on a également besoin d'utiliser les mots et les



images d'aujourd'hui pour raconter aux enfants d'aujourd'hui des histoires qui les concernent. La société évolue, les clichés évoluent, et ces auteurs contemporains écrivent des histoires qui peuvent parler aux enfants d'aujourd'hui.

Quel est le point de départ de l'écriture ?

M.M. : Quand on a six ans, on n'a pas toujours conscience de ce qui va être important ou non dans la façon dont on va se construire. On ne sait pas quel modèle on va choisir de garder pour se construire. Ce qui est certain, c'est que si on n'a accès qu'à un certain type de modèles sans avoir la possibilité de le remettre en question, on va se retrouver dans des vêtements qui ne sont pas forcément à notre taille.

M.M. : Moi je rêvais d'être un garçon !

J.B. : C'est vrai ? Quand t'étais petite, tu rêvais d'être un garçon ?

M.M. : Oui, moi je rêvais d'être un garçon, je trouvais ça trop cool...

J.B. : Tu voulais faire quoi ?

M.M. : Je voulais être chauffeur poids lourd !

La Terrasse

N°239 - 18 janvier 2016

De Magali Mougel / mes Johanny Bert / Dès 7 ans
Entretien Johanny Bert

ELLE PAS PRINCESSE LUI PAS HÉROS

Publié le 23 décembre 2015 - N° 239

Reconnu pour la qualité de son travail avec les formes marionnettiques, Johanny Bert crée un texte commandé à Magali Mougel explorant la construction de l'identité.

Comment avez-vous initié ce projet ?



Johanny Bert : La demande du Théâtre de Sartrouville d'une petite forme pouvant être jouée dans toutes sortes de lieux est intervenue alors que je réalisais un cycle de créations sur l'identité. J'ai trouvé intéressant d'aborder cette question pour le jeune public, et j'ai tout de suite pensé à Magali Mougel, que j'apprécie beaucoup, pour la commande du texte. J'ai souhaité déconstruire certains clichés et stéréotypes, questionner certaines attentes et images associées aux petites filles et petits garçons. La question du genre est évidemment hors sujet, ce qui est en jeu ici, c'est la construction de l'identité face aux projections des autres sur soi. J'ai voulu que Magali écrive deux textes fonctionnant comme un puzzle que les enfants reconstituent au fil du spectacle. Le texte est futé et drôle. Tour à tour, deux adultes trentenaires, Leïli et Nils, vont raconter leurs histoires qui s'entrechoquent, s'imbriquent et s'éclairent.

« Deux textes fonctionnant comme un puzzle que les enfants reconstituent. »

Qui sont-ils ?

J. B. : Tous deux ont grandi avec cette sensation de ne pas être conformes à ce qui était imaginé pour eux. Ils évoquent leur relation à la famille, à l'école et aux autres. Nils est un garçon fragile qui aime les petites choses silencieuses, et sa grand-mère fait de la mécanique. Leïli est une fille très débrouillarde, élevée par sa mère.

Comment construisez-vous la mise en scène ?

J. B. : J'ai voulu partir des acteurs. Les jeunes spectateurs sont séparés en deux groupes, découvrant la première histoire, puis la seconde. Les histoires peuvent être jouées n'importe où, dans deux coins différents de la médiathèque, la salle polyvalente ou l'école. Sans lumières ni décor, les deux comédiens racontent leur expérience dans une proximité et une relation directe aux spectateurs, en utilisant quelques objets, quelques dessins, comme des fragments de passé. En se confrontant à la même situation sous deux angles différents, les enfants réfléchissent à la question du regard et aux images toutes faites. C'est un théâtre de la parole, beau et optimiste. **Propos recueillis par Agnès Santi**

MAGALI MOUGEL

Formée à l'ENSATT, elle s'empare dans ses textes de choses de notre quotidien et les interroge par le prisme de fictions dramatiques. *Varvara essai 1* et *Waterlily essai 2* (2007) sont lauréats des Journées de Lyon des auteurs de théâtre, *Erwin Motor, dévotion* (2011), bourse d'aide à la création du CNT est porté à la scène par Éloi Recoing au Théâtre aux Mains nues. Elle se prête régulièrement à l'exercice de la commande et collabore avec différentes structures (Le Préau-CDR de Vire, Théâtre Jean-Vilar-Montpellier...). Ses textes sont publiés aux éditions Espace 34 : *La Dernière Battue* (2012) mis en scène par Michel Didym au Théâtre de la Manufacture, *Léda, le sourire en bannière* (2013), *Suzy Storck* (2013).



© D.R.

JOHANNY BERT

Au fil des rencontres et des créations, il développe un langage théâtral, partant de l'acteur pour le confronter à d'autres disciplines comme le théâtre d'objet et la forme marionnettique. En 2000, il crée la compagnie Théâtre de Romette. Il travaille à partir de commandes à des auteurs ou de textes déjà écrits (*L'Opéra de Quat'sous* de Bertolt Brecht, *L'Opéra du dragon* d'Heiner Müller). Pour le jeune public, il met en scène notamment *Les Orphelines* de Marion Aubert (2009). Depuis 2012, il dirige le Fracas-CDN de Montluçon. Accompagné de quatre acteurs permanents, il développe un travail sur le territoire. Il crée *Le Goret* de Patrick McCabe (2012), *De passage* de Stéphane Jaubertie (2014). En 2015, il créera *Pastoussalafoi*, opéra jeune public de Philippe Dorin et Matteo Franceschini.



© D.R.

DELPHINE LÉONARD

Comédienne sortie de l'École du théâtre national de Strasbourg en 2002, elle travaille avec Stéphane Braunschweig, Laurent Gutman, Catherine Anne, Arnaud Meunier, Sylvain Maurice, Yann Joël Collin. Depuis 2010, elle collabore avec Valéry Warnotte et Charlie Windschmidt. Elle travaille régulièrement dans le domaine musical ou vocal (*Omo Bello*, *Jacopo Baboni Schlingi*) ou sur des formes courtes pour des auteurs. Elle s'intéresse à la transmission et pratique des stages en direction de publics variés ou de groupes d'acteurs amateurs. En 2013 elle entame une collaboration avec Aurélia Guillet sur *Quelque chose de féminin*, projet pluri-disciplinaire sur l'amour au féminin. Elle joue dernièrement dans *Kamishibai Stories*, un spectacle jeune public sur B. Munari.



© D.R.

JONATHAN HECKEL

Après une formation initiale au Studio théâtre d'Asnières (2001-2003) il entre à l'EPSAD – École professionnelle supérieure d'art dramatique de la région Nord-Pas-de-Calais dirigée par Stuart Seide (promotion 2003-2006). Il joue dans *Hamlet(s)*, puis entre dans le collectif des jeunes acteurs du Théâtre du Nord de 2006 à 2010. Il est interprète de *Hijra* d'Ash Kotak ainsi que pour la série d'*Avants-cènes*, petites formes théâtrales mises en espace par Stuart Seide. Il interprète Florio dans *Dommage qu'elle soit une putain*, mis en scène par Stuart Seide, il joue aussi dans *Les Amoureux*, mis en scène par Gloria Paris, dans *Si j'avais su j'aurais fait des chiens* de Stanislas Cotton, mis en scène par Vincent Goethals. Stuart Seide le dirige à nouveau dans *Mary Stuart* de Friedrich Schiller. Il reprend chaque été *En quête d'ailes*, spectacle du Nada Théâtre. Il crée en 2010 *Modeste Proposition* d'après l'œuvre de Jonathan Swift.



© D.R.